Ambroise Paré et la chirurgie

Ambroise Paré, chirurgien et anatomiste français du 16ème siècle, contribua à des avancées notables dans ces domaines, alors encore soumis aux principes énoncés par les grandes figures de la médecine antique (Galien, Hippocrate).

*Ambroise Paré est le chirurgien des champs de bataille, le père de la chirurgie moderne et l'inventeur de nombreux instruments.*

Ambroise Paré, le père de la chirurgie française, fut une très grande figure de la Renaissance.

Souvent décrit comme le père de la chirurgie moderne, il a effectivement énormément contribué à l’apport médical via la chirurgie en particulier sur le plan traumatologie.

 Il est aussi célèbre car il n’était pas médecin de formation mais barbier-chirurgien et s’est opposé aux dogmes médicaux de l’époque

On situe la naissance d’Ambroise Paré vers 1509 ou 1510 au Bourg-Hersent près de Laval en Mayenne. Il est fils d’agriculteur et artisan et eut 2 frères et 1 soeur.

Son éducation est assez sommaire, avec notamment l’exploitation par le chapelain qui devait s’occuper de lui et qui l’utilisa comme domestique au lieu de lui enseigner le grec et le latin. Il exerce de petits travaux et entre comme apprenti chez le barbier du comte de Laval, puis à Angers et Vitré avec son frère lui-aussi barbier-chirurgien. On remarque à cette époque de l’adresse et de l’intelligence dans son travail.

En 1529, il entre à l’Hôtel-dieu comme compagnon chirurgien et se forme à la médecine et l’anatomie. Il aurait dit « ce n’est rien de feuilleter les livres, de gazouiller, de caqueter en chaire de la chirurgie, si la main ne met en usage ce que la raison ordonne ».Il devient maître barbier-chirurgien en 1536.

Il va participer à la médecine de guerre dès 1537 pendant la huitième guerre d’Italie, à la bataille du Pas de Suse. C’est là qu’il observe les souffrances des blessés du champ de bataille, par la blessure même mais aussi par les remèdes qu’on utilise à l’époque. Après cette campagne il rentre à Paris.

En 1543 il assiste au siège de Perpignan, occupée par les Espagnols, et continue d’élaborer des techniques chirurgicales novatrices. Avec le soutien du roi il publie la « Methode de traiter les plaies faites par les arquebuts et autres batons à feu, et celles qui sont faites par la poudre à canon », puis un traité sur l’accouchement et l’anatomie.

Au cours d’autres interventions sur les champs de bataille, il innove dans les traitements des blessures par la ligature des vaisseaux plutôt que la cautérisation. Prisonnier au siège de Hesdin, il doit son salut aux traitements qu’il procure à l’occupant. Progressivement il entre au service du roi de Navarre puis d’Henri II roi de France et sa carrière sera alors toujours liée aux souverains.

Essayant d’obtenir une reconnaissance auprès des médecins de l’époque, malgré les oppositions il obtient le titre de docteur en chirurgie avec l’appui du roi en 1554.
Régulièrement employé pour les soins médicaux aux armées, il continue entre deux ses publications. En 1564 « Dix livres de la chirurgie : avec le magasin des instruments necessaires à icelle » utilise le mot bistouri pour la première fois (écrit bistorie au féminin, dans le texte).

En 1559 il prodigue avec Vésale des soins au [roi Henri II, victime d’un accident de joute](https://thoracotomie.com/2012/08/03/le-traumatisme-facial-du-roi-henri-ii/) dont il décèdera.

On lui prête cette échange avec le roi de France Charles IX : « J’espère bien que tu vas mieux soigner les rois que les pauvres ?
– Non Sire, c’est impossible
– Et pourquoi ?
– Parce que je soigne les pauvres comme des rois »

Il meurt le 20 décembre 1590 à Paris, et reçoit de grandes funérailles à L’Eglise Saint André des Arts. On ignore ce qu’est devenu son corps à la destruction de l’Eglise en 1807.

**Apports en médecine et chirurgie**

Apport inestimable dans les plaies de guerre, les amputations puisqu’il donne la préférence à la ligature sur la cautérisation et la suppression de l’utilisation de l’huile bouillante.

 Il permet ainsi des amputations précoces, directement sur le champ de bataille, ce qui sauvera de nombreux blessés.
C’est devant l’afflux de blessés et par manque d’huile bouillante lors de la bataille du Pas de Suse qu’il va appliquer sur les plaies un mélange de sa composition avec du jaune d’oeuf, de l’huile de rosat et de la térébenthine et observera que les résultats ne sont pas plus mauvais et que les blessés ont moins de souffrances qu’avec l’huile bouillante.

 Il préconise l’extraction précoce du projectile lors des plaies par balles notamment, et le nettoyage soigneux de la plaie avec extraction de toutes les souillures et corps étrangers. Puis l’application d’onguents divers et le pansement de la plaie.

Pour autant père de la chirurgie militaire, il portera un regard désabusé sur la folie des hommes qui perfectionnent sans cesse les armes, qui figurera en introduction aux dernières éditions de son traité des plaies d’arquebuses.

Dans la continuité des handicaps causés par les amputations, il a inventé un certain nombre de prothèses métalliques articulées. Il fait aussi une des premières observations de cicatrisation de certaines plaies par asticothérapie.

Paré a également amélioré le traitement de la lithiase urinaire (« la pierre ») en empruntant à Pierre Franco. Mais peu de réelles découvertes chirurgicales.
En anatomie, il s’oppose sur quelques descriptions à l’autre grande figure de l’époque qu’est André Vésale.